

# cirli

INSTITUT DE LINGUISTIQUE APPLIQUÉE

CAHIERS  
IVOIRIENS DE  
RECHERCHE  
LINGUISTIQUE



NUMERO 45



1er Semestre - Juin 2019

**Revue Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique (C.I.R.L.)**

**Editeur** : INSTITUT DE LINGUISTIQUE APPLIQUEE

08 BP 887 ABIDJAN 08 Côte d'Ivoire

[ilacirl.ufhb@gmail.com](mailto:ilacirl.ufhb@gmail.com)

**DIRECTEUR DE PUBLICATION :**

KOUAME Koi Jean-Martial (UFHB, Côte d'Ivoire)

**COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE**

**Responsable :**

KOUADIO N'Guessan Jérémie (UFHB, Côte d'Ivoire)

**Membres :**

CAPO Hounkpati B. Christophe (UAC, Bénin)  
[Sû-tôg-nooma] KABORE Raphaël (Sorbonne nouvelle-Paris 3, France)  
KEDREBEOGO Gérard (CNRST/INSS, Burkina Faso)  
GBETO Flavien (UAC, Bénin) GADOU Henri (UFHB, Côte d'Ivoire)  
ABOLOU Camille (UAO, Côte d'Ivoire)  
SILUE Sassongo Jacques (UFHB, Côte d'Ivoire)  
ABO Justin (UFHB, Côte d'Ivoire)  
BOHUI Hilaire (UFHB, Côte d'Ivoire)  
AYEWA Noël (UFHB, Côte d'Ivoire)  
BOGNY Yapo Joseph (UFHB, Côte d'Ivoire)  
ABOA Abia Alain Laurent (UFHB, Côte d'Ivoire)  
LEZOU KOFFI Aimée-Danielle, (UFHB, Côte d'Ivoire)  
KOUAME Koia Jean Martial (UFHB, Côte d'Ivoire)

**COMITE DE REDACTION**

**Rédacteur en chef :**

KAKOU Foba Antoine (UFHB, Côte d'Ivoire)

**Membres :**

HOUMEGA Munseu Alida (UFHB, Côte d'Ivoire)  
ASSANVO Amoikon Dyhie (UFHB, Côte d'Ivoire)  
KOUADIO Pierre Adou Kouakou (UFHB, Côte d'Ivoire)  
N'GORAN Kouakou Jacques (UFHB, Côte d'Ivoire)  
NIAMIEN N'Da Tanoa Christiane (UFHB, Côte d'Ivoire)  
N'GUESSAN Kouassi Akpan Désiré (UFHB, Côte d'Ivoire)  
MBOLI Jean Claude (UFHB, Côte d'Ivoire)

© ILA 2019

Tous droits d'adaptation, de traduction et de reproduction par tous procédés  
y compris la photographie et le microfilm, réservés pour tous les pays  
Imprimé par le Centre Reprographique de l'Enseignement Supérieur  
d'après documents fournis "bons à reproduire"

Dépôt légal n°198901-04-88

ISSN 2520-954X

## SOMMAIRE

	<i>Page</i>
01   <b>AJANI Akinwumi Lateef</b>	05-18
Quelques formules de salutation yorùbá comme un élément didactique pour enrichir le niveau de vocabulaire des apprenants yoruba en classe de FLE au Nigéria	
02   <b>ALLA ANDRÉA</b>	19-28
Les noms complexes en siti, langue gur de Côte d'Ivoire	
03   <b>GNATO Sia Modeste</b>	29-46
Variation sémantique et flexibilité fonctionnelle du verbe "gérer" dans le français de Côte d'Ivoire	
04   <b>GOGBEU Francis</b>	47-62
Analyse des valeurs systémiques différentielles de "how often" et "how frequently" en anglais contemporain	
05   <b>HOUMEGA Munseu Alida</b>	63-74
Une approche morpho sémantique de l'unité prédicative en blowo : cas des formes préverbées	
06   <b>KONDRO Kouakou Yannick</b>	75-90
Analyse des valeurs systémiques différentielles de <i>likewise</i> et <i>similarly</i> , opérateurs grammaticaux dits d'« addition » : étude contrastive et problèmes de traduction anglais-français	
07   <b>KONE Moussa</b>	91-108
L'insécurité linguistique dans le langage des jeunes de la rue en Côte d'Ivoire : Étude sociolinguistique en situation de diglossie	
08   <b>KOUAKOU Koffi Bouatini Jean-Michel</b>	109-122
Les langues africaines dans le roman négro-africain francophone, une affirmation de l'identité culturelle africaine : cas du wolof dans <i>Les Petits de la guenon</i> de Boubacar Boris Diop	
09   <b>KOUAME Fréjuss Yafessou &amp; KOUASSI Narcisse Bini</b>	123-134
Les expressions idiomatiques du français : un casse-tête de traduction pour les apprenants de l'espagnol langue étrangère	

10	<b>NACOULMA BOUKARÉ, BERE ANATOLE &amp; TIROGO ISSOUFOU FRANÇOIS</b>	135-146
	L'impact des emprunts du mooré à la langue française sur l'apprentissage du français dans les écoles primaires bilingues au Burkina Faso	
11	<b>NDUWINGOMA Pierre</b>	147-162
	Les pratiques grammaticales en français dans des écoles fondamentales au Burundi	
12	<b>NIAMKE Sam Aristide, AMADOU Koffi Ibrahim &amp; EHOUSSOU Gnamien Yao Sabine</b>	163-176
	Le polyhandicap : appréciation amalgamée d'une terminologie pathologique	
13	<b>OLOU Mahougbé Abraham</b>	177-192
	Multifonctionnalité et transcatégorialité : Analyse de quelques morphèmes en aja	
14	<b>SENE Birame</b>	193-204
	L'expressivité des répétitions lexicales dans <i>les soleils des indépendances</i> de Kourouma	

Revue **Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique (C.I.R.L.)**  
 Éditeur : INSTITUT DE LINGUISTIQUE APPLIQUÉE  
 08 BP 887 ABIDJAN 08 Côte d'Ivoire  
[ilacirl.ufhb@gmail.com](mailto:ilacirl.ufhb@gmail.com)  
 ISSN 2520-954X

# Multifonctionnalité et transcatégorialité : Analyse de quelques morphèmes en aja

---

**OLOU Mahoubé Abraham**

*Université d'Abomey-Calavi*

**Résumé:** La transcatégorialité des morphèmes est un aspect peu décrit de la grammaticalisation en aja. Or, dans les langues analytiques de type isolant comme en aja, la transcatégorialité est généralement massive et générique. Nous analysons donc les morphèmes transcatégoriels en aja selon qu'ils fonctionnent en synchronie dans différentes catégories syntaxiques. Nous nous sommes, à cet effet, inspiré de S. Robert (2003) qui a tenté de jeter les bases d'une typologie de la transcatégorialité en distinguant trois types de fonctionnements transcatégoriels pouvant être reliés à différentes stratégies de distribution de l'information dans les systèmes linguistiques. Pour atteindre notre objectif, nous nous sommes basé sur un corpus d'énoncés aja extraits de certaines monographies et mettant en évidence des groupes de morphèmes homomorphes assumant chacun diverses fonctions grammaticales. Nous avons distingué chaque groupe de morphèmes homomorphes assumant différentes fonctions grammaticales selon l'énoncé et selon leurs positions syntaxiques dans l'énoncé. Nous avons catégorisé et classé, dans chaque groupe de morphèmes homomorphes, les morphèmes assumant une même fonction grammaticale. Nous avons défini le nombre de fonctions grammaticales assumées par chaque groupe de morphèmes homomorphes renvoyant ainsi à chaque morphème transcatégoriel. Les résultats ont mis en évidence au moins dix-huit morphèmes transcatégoriels parmi lesquels *vá* et *yí* sont les plus productifs.

**Mots-clés :** Bénin, aja, morphèmes, transcatégorialité, fonctions syntaxiques

**Abstract:** The transcategoriality of morphemes is a little described aspect of grammaticalization in aja. However, in analytic languages of insulating type as in aja, transcategoriality is generally massive and generic. We therefore analyze the transcategorial morphemes in aja according to whether they function synchronously in different syntactic categories. To this end, we have been inspired by S. Robert (2003) who attempted to lay the foundations for a typology of transcategoriality by distinguishing three types of transcategorial functioning that can be related to different strategies of distribution of information in linguistic systems. To reach our goal, we relied on a corpus of statements aja extracted from certain monographs and highlighting groups of homomorphic morphemes each assuming various grammatical functions. We have distinguished each group of homomorphic morphemes assuming different grammatical functions according to the utterance and according to their syntactical positions in the statement. We have categorized and classify, in each group of homomorphic morphemes, the morphemes assuming the same grammatical function. We have defined the number of grammatical functions assumed by each group of homomorphic morphemes, thus referring to each transcategorial morpheme. The results revealed at least eighteen transcategorial morphemes among which *vá* and *yí* are the most productive.

**Keywords:** Benin, aja, morphemes, transcategoriality, syntactic functions

Revue Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique (C.I.R.L.)

Éditeur : INSTITUT DE LINGUISTIQUE APPLIQUÉE

08 BP 887 ABIDJAN 08 Côte d'Ivoire

[ilacirl.ufhb@gmail.com](mailto:ilacirl.ufhb@gmail.com)

ISSN 2520-954X

## Introduction

La présente étude est réalisée dans le contexte des travaux sur la polyfonctionnalité et la transcatégorialité de morphèmes dans des langues Niger-Congo (miyobé, tèn, lobiri, tem, nuni) et dans une langue austroasiatique (vietnamien contemporain). Ces travaux traduisant une partie de la grammaire de ces langues ont été respectivement menés par T. Pali (2014), S. J. Sib (2015, 2016), Z. Tchagbalé (2003), Z. Yago (2016), L.D. Huy (2013).

### 0.1 Problématique et hypothèse

Les travaux sur la langue aja (un parler du Sud-Bénin) ne se sont pas pour autant intéressés à la transcatégorialité et à la plurifonctionnalité des morphèmes en aja. Elles constituent un aspect peu décrit de la grammaticalisation en aja. Or, la transcatégorialité traduit une aptitude remarquable des systèmes linguistiques, surtout dans les langues à morphologie faible (langue analytique de type isolant où la plupart des mots sont simples et sans flexions. Tous les mots sont invariables et les catégories de mots ne sont pas souvent figées. Elles sont définies par leurs positions et fonctions dans la phrase) comme l'*ajagbè*. Même S. Robert (2003) pense qu'elle est particulièrement massive et générique dans les langues de ce type. L'on est ainsi amené à se demander quels sont les morphèmes de même graphie en aja assumant plusieurs fonctions, quelles sont leurs positions et fonctions grammaticales dans les énoncés, quelles sont les catégories syntaxiques qui leurs sont ainsi affectées, quel est alors leur degré de transcatégorialité. A cet effet, nous présupposons que les morphèmes homomorphes plurifonctionnels sont assez diversifiés, peuvent se placer en début ou en fin de mot ou d'énoncé en assumant diverses fonctions traduites par des catégories de mots existant déjà dans la langue, n'ont pas le même degré de transcatégorialité. Reconnaissons, tout de même que Cisola (2010) a abordé un peu la transcatégorialité en attirant l'attention des lecteurs sur la nécessité de ne pas confondre les morphèmes *yí* en tant que « verbe », « adjectif possessif », « mot de coordination », « focalisateur ». Mais, il s'est limité à ces morphèmes dont il n'a pas mis en évidence les contextes linguistiques de leurs apparitions, ni leurs autres fonctions.

### 0.2 Objectif et cadre théorique

Eu égard à ce qui précède, nous analysons les morphèmes qui fonctionnent en synchronie dans différentes catégories syntaxiques, autrement dit, les différentes fonctions grammaticales que peuvent assumer des morphèmes de même graphie suivant leurs environnements linguistiques dans les énoncés et les catégories syntaxiques auxquelles lesdits morphèmes sont ainsi affectés. Nous nous sommes, à cet effet, inspiré de la théorie de la

grammaticalisation synchronique ou de la transcatégorialité développée par Robert Stéphane (2003) qui pense que dans de nombreuses langues, on trouve un nombre de morphèmes qui fonctionnent en synchronie dans différentes catégories syntaxiques. Il s'agit selon lui, par exemple, des lexèmes utilisés en fonction prépositionnelle et subordonnante, ou de morphèmes grammaticaux à la fois déterminants du nom et marqueurs prédicatifs ou introducteurs de propositions. Ces morphes, selon lui, sont appelés transcatégoriels ou plurifonctionnels présentant une polysémie remarquable. Mais, il fait remarquer que les langues ne présentent pas la même aptitude, ni la même propension à la transcatégorialité : les langues flexionnelles, à morphologie lourde, ont une transcatégorialité « limitée et orientée » ; les langues isolantes ont une transcatégorialité « massive et générique » fonctionnant par composition syntaxique ; les langues agglutinantes ont une transcatégorialité « fonctionnelle » fonctionnant par concaténation d'affixes.

### 0.3 Intérêt et méthodologie du travail

L'intérêt de ce travail réside dans le fait qu'il met en lumière l'existence d'une catégorie particulière de morphèmes transcatégoriels en ajagbè et élargit le champ des études sur la grammaticalisation dans la langue puisqu'on a affaire ici à des glissements de catégories qui se produisent en synchronie et s'inscrivent dans le fonctionnement régulier de la langue. Par ailleurs, ce travail peut amener à une confection d'outils didactiques en la matière, mettant ainsi en garde face à d'éventuelles confusions d'usage entre des homomorphes transcatégoriels en ajagbè.

Pour atteindre notre objectif, nous nous sommes basé sur un corpus d'énoncés aja extraits de certaines monographies comme T. Y. Tchitchi (1984,1995), E. Seto et al. (2004), K. Kogon (1999), Cisola (2010), M. Folly (2012). Ces énoncés ont mis en évidence des morphèmes de même graphie assumant, pourtant, diverses fonctions grammaticales. Nous les avons donc catégorisés et classés selon qu'ils partagent la même graphie tout en assumant différentes fonctions grammaticales suivant leurs positions syntaxiques. Nous avons distingué dans chaque groupe de morphèmes homomorphes les morphèmes assumant une même fonction grammaticale. Ceci nous a permis de définir les types de fonctions grammaticales assumées par chaque groupe de morphèmes homomorphes. Chaque groupe de morphèmes homomorphes renvoie ainsi à un morphème transcatégoriel où le degré de transcatégorialité varie selon le nombre de fonctions.

Nous avons présenté les morphèmes transcatégoriels suivant l'ordre: *à, á, ò, ó, gbe, lé, mí, mìwo, míwo, wowo, mìwotɔ, míwotɔ, wowotɔ, mɔ́, tɔo, vá, yí.*

## 1. Le morphème *à*

(1)

Kofi yí sùkúlú *à*/Kofi/ aller/école/ **marqueur interrogatif**/?

“Kofi est-il parti à l'école?”

(2)

*À* vá esò/**tu+futur**/venir/demain/

“Tu viendras demain”

Selon qu'il est en position finale d'énoncé, le morphème *à* traduit l'idée d'une interrogation correspondant en français oral et écrit à une inversion du sujet et du verbe ou de l'auxiliaire et en français écrit à un point d'interrogation (Cf. ex.1). Il renvoie ainsi à un marqueur interrogatif. Par contre, en position préverbale, il traduit l'idée du pronom personnel sujet de la deuxième personne du singulier amalgamée à l'idée de futur (Cf. ex. 2). En réalité, c'est la fusion du morphe du pronom personnel de la deuxième personne du singulier *è* au morphe du marqueur du futur *á* qui a donné ce type de morphème *à* se rangeant dans la catégorie complexe d'un pronom personnel marqueur du futur. Le ton bas du pronom a entraîné la chute du ton haut du marqueur de futur. Cela suppose que l'idée du pronom régit l'idée du futur. C'est pourquoi, nous attribuons principalement au morphème *à* le statut de pronom personnel tout en précisant que c'est un pronom particulier traduisant parallèlement le marqueur du futur.

## 2. Le morphème *á*

(3)

*Á* vá/**il+futur**/ venir/

“Il viendra”

(4)

Mì *á* ò mólú esò/nous/ **marqueur du futur**/ manger/ riz/demain

“Nous mangerons du riz demain”

Selon qu'il est en position préverbale, le morphème *á* traduit l'idée du pronom personnel sujet amalgamée à l'idée du marqueur du futur (Cf. ex.3). En réalité, c'est la fusion du morphe du pronom personnel à la troisième personne du singulier *é* au morphe du marqueur du futur *á* qui a donné ce

type de morphème *á* se rangeant dans la catégorie d'un pronom personnel marqueur du futur. Par contre, en position préverbale et placé après un sujet autre que celui à la troisième personne du singulier, le morphème *á* désigne seulement une valeur aspectuelle, singulièrement le futur. Il renvoie ainsi à un marqueur du futur (Cf. ex. 4).

### 3. Le morphème *cì*

(5)

*Cì yí Kofi vá ɔ, mì a to*

/ **puisque**/ hein/ Kofi/venir/ hein/, / nous/ morph futur/ sortir/

“Puisque (hein) Kofi est venu, nous allons sortir”.

(6)

*Amowo cì yí ku ɔ, nyí ahwatowo*

/ personnes/ **qui**/ hein/ être mort/ hein/,/ être/ soldats/ ...

“Les personnes qui sont mortes, sont des soldats”

Introduisant la proposition exprimant la cause, le morphème *cì* institue un rapport de cause entre deux propositions. Ceci étant, il assume la fonction grammaticale d'un subordonnant causal (Cf. ex. 5). Contrairement à la subordonnée de son homomorphe subordonnant relatif (Cf.ex.6), sa subordonnée peut précéder la principale.

Par contre, le morphème homomorphe du subordonnant causal institue un rapport de relation entre l'antécédent présent dans la principale et toute la subordonnée qu'il introduit. Cette subordonnée traduit l'expansion dudit antécédent, expansion apportant des informations supplémentaires sur les attributs de l'antécédent en question. Nous pouvons ainsi dire que *cì* assume la fonction grammaticale d'un subordonnant relatif en se préposant à l'expansion nominale devenant avec ledit morphème une subordonnée relative (Cf. ex. 6). La structure de surface aide à distinguer le subordonnant relatif de son homomorphe subordonnant causal par sa postposition au nom antécédent dans tout l'énoncé complexe.

### 4. Le morphème *dè*

(7)

*Nó dèvidè vá ɔ,.....*

/ si/ enfant+**quelconque**/ venir/ topicalisateur/ .....

“Si un quelconque enfant vient (hein),.....”

(8)

ekplɔn lɔ **dɛ**, ŋ sɔɛ  
 /table/ en question /**hein**/, /je / prendre +le /  
 “La table en question, je l’ai prise”

(9)

É **dɛ** susu mó ye a tó do ŋkɔ  
 /il/ **enlever**/idée/ que/ lui/futur/sortir/vers/devant/  
 “Il a émis l’idée de sortir avant tout le monde”

Le morphème actualise de façon indéfinie un nom déterminé en se postposant et en s’agglutinant à lui. Cette fonction lui confère la catégorie d’un déterminatif indéfini (Cf. ex. 7) ; alors qu’en se postposant au syntagme nominal objet de façon isolée, le morphème insiste particulièrement sur l’idée dudit syntagme nominal par l’effet de topicalisation (Cf. ex. 8). Il s’agit, en réalité, d’un des modes de l’expression de l’emphase en aja. D’après J. Dubois (2012, p.484), « la topicalisation est une opération linguistique consistant à faire d’un constituant de la phrase le topique, c’est-à-dire le thème dont le reste de la phrase sera le commentaire ». Le morphème traduisant l’idée de topicalisation est donc un topicalisateur. En français, il ne se manifeste pas par un morphème, mais par des gestes d’insistance du locuteur. En dehors de ces deux catégories que le morphème peut assumer, il peut aussi jouer le rôle d’un verbe en renvoyant à l’idée de ‘enlever’ tout en se postposant à son sujet (Cf. ex. 9).

## 5. Le morphème *dɔ*

(10)

É **dɔ** exlɔ dɛka  
 /il/ **avoir**/ ami/ un/  
 “Il a un ami”

(11)

É yí sùkúlú go, **dɔ** agan lè eyɛ nù gò  
 /Il/ aller/ école/ ne... pas/, /**car**/ santé/ exister/ lui/ à/ ne....pas/  
 “Il n’est pas allé à l’école, car il est malade”

Placé après son sujet, le morphème *dɔ* joue le rôle d’un verbe renvoyant à l’idée de ‘avoir’ (Cf. ex. 10) alors qu’en introduisant une proposition indépendante causale, il institue un rapport de cause entre deux propositions. Il assume ainsi le rôle d’un coordonnant causal. La proposition introduite par le coordonnant suit toujours une première proposition indépendante (Cf. ex. 11). Si elle venait à être énoncée avant la première, son coordonnant est

remplacé par le subordonnant causal *cì* assumant la même fonction grammaticale (Cf. ex. 5).

## 6. Le morphème *gbe*

(12)

Sòxwɛ **gbe** yí  
/Sohloué/ **encore**/ partir/  
“Sohloué est encore parti”

(13)

**Gbe** é gbe yí  
/C'est **que**/ il/ encore/partir/  
“C'est qu'il est reparti”

En position préverbale, le morphème *gbe* marque la fréquence d'une action, d'un fait, etc. en renvoyant à l'idée de 'encore'. Ceci étant, il est reconnu comme un itératif (Cf. ex. 12). Par contre, en introduisant l'énoncé, le morphème focalise l'itératif en mettant de l'emphase sur le sens que communique le verbe précédé dudit itératif. Il se range donc dans la catégorie d'un focalisateur (Cf. ex. 13). La focalisation est selon Bovini (1988, p.)<sup>1</sup> « l'opération énonciative qui permet la mise en valeur constructive d'un terme syntaxique en vue de le rendre plus informatif : c'est l'élément principal du discours qui est focalisé ». C'est aussi, d'ailleurs, ce que pense M. Hounzangbe (2013, p. 239): « La focalisation est un procédé qui consiste à apporter une nouvelle information à un contenu syntagmatique supposé déjà connu. ». A ceci, M. Hounzangbe (op. cit.: 244) précise: « La focalisation consiste à attirer l'attention de quelqu'un sur un terme de l'énoncé, à concentrer l'attention du récepteur allocutif sur un élément du procès. ». D'après lui, il correspond en français à “ c'est....que”, c'est que...”, ‘c'est...qui”, “c'est...”.

## 7. Le morphème *lé*

(14a)

Kofi **lé** tó  
Kofi /**marqueur injonctif**/ sortir/  
“Que Kofi sorte”

(14b)

**Lé** tó  
/qu'il/ sortir/  
“qu'il sorte”

<sup>1</sup> Cité par U. Peter-Bremicker(1990, p. 214)

(15)

É **lé** klokpe lo  
 /il/ **attraper**/tortue/la...en question/  
 "Il a attrapé la tortue en question"

(16)

Lé mí nu mó ?  
 /**comment**/ vous/ dire/topicalisateur/?/  
 "Qu'avez-vous dit ?"

En position préverbale et placé après un nom sujet, il affecte au verbe un trait injonctif en véhiculant l'idée d'un ordre. Il joue ainsi le rôle d'un marqueur injonctif (Cf. ex. 14 a); parallèlement, en introduisant immédiatement un énoncé et en position préverbale, il affecte au verbe un trait injonctif en véhiculant l'idée d'un ordre. Mais, il joue ainsi le rôle d'un marqueur injonctif amalgamé au rôle d'un pronom personnel à la troisième personne du singulier (Cf. ex. 14 b). Par contre, en introduisant un énoncé débutant par son sujet, le morphème lui affecte un trait interrogatif. Il assume ainsi une fonction de marqueur interrogatif (Cf. ex. 16). Placé immédiatement après le sujet, le morphème *lé* joue le rôle d'un verbe renvoyant à l'idée de 'attraper' (Cf. ex. 15).

## 7. Le morphème *mí*

(17)

Mawuli **mí** mólú sàsà  
 /Mawuli/ **cesser**/riz/ vendre au sens progressif/  
 "Mawuli a cessé de vendre du riz"

(18)

**mí** á le eshi  
 /**vous**/ marqueur du futur/ prendre/ eau  
 "Vous allez vous laver"

(19)

**mí** v'á ?  
 /**qui est ce qui**/ venir/ topicalisateur/ ?  
 "Qui est-ce qui est venu ?"

Placé après le sujet, le morphème joue le rôle d'un verbe non prédicatif renvoyant à l'idée de 'cesser de....' (Cf. ex. 17). Il régit un verbe prédicatif qui

subit une duplication de son morphe. Par contre, il joue le rôle de pronom personnel à la deuxième personne du pluriel en position préverbale et en fonction de sujet et d'objet (Cf. ex. 18). Introduisant un énoncé, il lui affecte un trait interrogatif et assume ainsi la fonction d'un déterminatif ou d'un pronom interrogatif (Cf. ex. 19).

## 8. Les morphèmes *mìwo*, *míwo*, *wowo*

(20)

**mìwo** yí sùkùlú  
/ **nous+topicalisation** / aller / école /  
"Nous sommes allés à l'école"

(21)

**mìwo** xwetò  
/ **notre** / propriétaire /  
"Notre propriétaire"

En position préverbale, ils jouent le rôle de pronoms personnels emphatiques sujets aux trois personnes du pluriel (Cf. ex. 20). En position postverbale, ils jouent les rôles des pronoms personnels emphatiques objets aux trois personnes du pluriel. Par contre, en se préposant au nom déterminé, ils déterminent le nom renvoyant à l'idée d'un objet possédé par des possesseurs inscrits aux trois personnes du pluriel. Ils assument ainsi les rôles des déterminatifs possessifs (Cf. ex. 21).

## 9. Les morphèmes *mìwotò*, *míwotò*, *wowotò*

(22)

**mìwotò** bú  
/ **le nôtre** / être perdu /  
"Le nôtre est perdu"

(23)

kòklò **mìwotò**  
/ poulet / **notre** /  
"Notre poulet"

En position préverbale, ils se substituent à un syntagme nominal (déterminatif possessif+nom/nom+déterminatif possessif) renvoyant à un l'idée d'un objet possédé par des possesseurs inscrits aux trois personnes du

pluriel. Ils assument les rôles des pronoms possessifs (Cf. ex. 22). Par contre, ils déterminent un nom renvoyant à l'idée d'un objet possédé par des possesseurs aux trois personnes du pluriel en se postposant immédiatement à lui. Ils assument ainsi les fonctions des déterminatifs possessifs (Cf. ex. 23).

## 10. Le morphème *mɔ́*

(24)

Kofi nú **mɔ́** ye a xoi  
/Kofi/ dire/**que**/ il/marqueur du futur/frapper+le/  
"Kofi a dit qu'il va le frapper"

(25)

Lé é nú **mɔ́**?  
/comment/ il/dire/**topicalisateur**/  
"Qu'est-ce qu'il a dit (**hein**) ?"

En introduisant la subordonnée complétive, le morphème traduit une relation de complément entre deux propositions. La subordonnée qu'il introduit ne peut pas apparaître avant la principale. Il se range donc dans la catégorie d'un subordonnant complétif (Cf. ex.24). Par contre, en position finale d'un énoncé, il insiste sur l'idée d'un énoncé interrogatif introduit par un déterminatif interrogatif. Il est donc un topicalisateur (Cf. ex.25).

## 11. Le morphème *tɔo*

(26)

afɔkpa **tɔo**  
/chaussure/**ta**/  
"Ta chaussure"

(27)

**Tɔo** bú  
/la tienne/ être perdue/  
"La tienne est perdu"

Postposé au nom déterminé, il le détermine renvoyant à l'idée d'un objet possédé par un possesseur inscrit à la deuxième personne du singulier. Il s'agit donc d'un déterminatif possessif (Cf. ex. 26). Par contre, préposé immédiatement à un verbe, il remplace, dans un énoncé, un syntagme nominal (nom+déterminatif possessif 'tɔo') renvoyant à l'idée d'un objet possédé. par un possesseur inscrit à la deuxième personne du singulier. Il s'agit donc d'un pronom possessif (Cf. ex. 27).

## 12. Le morphème *va'*

(28)

Cì yí Kofi *va'* ɔ, mì a tó  
 / comme/ hein/ Kofi/ *venir*/ hein/, / nous/ prédicatif du futur/ sortir/  
 “Comme (hein) Kofi est venu, nous allons sortir”.

(29)

Kofi a *va'* wa edo lo  
 / Kofi/ marqueur du futur proche/ **marq. futur lointain**/ faire/ travail/le  
 “Kofi fera le travail”.

(30)

Kofi *va'* wa edo lo  
 / Kofi/ **enfin**/ faire/ travail/  
 “Kofi a enfin fait le travail”.

(31)

E só le xogbonu yí *va'* yí Godomey  
 / Il/ quitter/ être/ Porto novo/ et/ **marqueur de dépassement**/ aller/  
 Godomey/  
 “Il a quitté Porto novo et est allé à Godomey”

Il peut jouer le rôle d'un verbe selon son environnement dans l'énoncé en renvoyant à l'idée de venir et en se plaçant après son sujet (Cf. ex. 28).

Il peut aussi traduire un futur lointain. Dans ce cas, il est situé entre le marqueur du futur proche ou ordinaire *a* et le verbe exprimant l'action à se dérouler dans un tel futur. Il n'apparaît pas sans la présence du marqueur du futur proche. L'idée de futur lointain ne se manifeste pas par un morphème en français, mais par des gestes du locuteur (Cf. ex. 29) Remarquons que dans cet environnement linguistique, le morphème peut aussi être entendu comme jouant la fonction d'un verbe, celui de venir. Ainsi, le marqueur du futur ordinaire agit sur le procès du verbe 'venir' lui affectant un aspect inaccompli, sous-entendant une volonté du sujet qui se manifestera plus tard : Kofi viendra travailler.

Lorsque le marqueur du futur ordinaire s'efface, le morphème *va'* assume de façon contextuelle une autre fonction : celle d'un marqueur d'idée d'aboutissement final traduite en français par l'adverbe 'enfin'. Le verbe *wa* (faire) exprime ainsi une action accomplie : l'absence du marqueur du futur *a* dans ce contexte a affecté au verbe un aspect accompli (Cf. ex. 30). Remarquons que selon le langage gestuel du locuteur, et tout en restant dans l'aspect accompli de l'action exprimée par *wa* (faire), *va'* peut aussi renvoyer à l'idée de 'venir'. Le sens de l'énoncé nous donnera donc ceci : Kofi est venu faire le

travail. Nous pouvons supposer que le locuteur cherche à montrer qu'il est témoin de la venue et de la présence du sujet sur le lieu de travail.

Il peut aussi traduire l'idée du locuteur faisant comprendre que le sujet passe par un lieu où il (le locuteur) se trouve pour se rendre à destination. La présence du morphème ici suppose que le locuteur veut faire comprendre que le sujet a quitté Porto Novo pour Godomey, tout en passant par un lieu, point d'intersection, où il (le locuteur) se trouve (Cf. ex. 31).

. Il peut jouer le rôle, selon son environnement linguistique, d'un verbe, d'un marqueur de futur lointain, d'un marqueur d'aboutissement, d'idée de dépassement.

### 13. Le morphème *yí*

#### 13.1 *yí* comme verbe

Il peut traduire une action effectuée ou à effectuer par un sujet explicite ou implicite. Ceci étant, il joue le rôle d'un verbe et est postposé à son sujet. Il est entendu de la sorte comme un prédicat, un élément central de l'énoncé, autour duquel s'organise la fonction des autres éléments de l'énoncé. Le sujet est implicite quand le morphème *yí* exprime une injonction à la deuxième personne du singulier. Ledit morphème traduit une action inaccomplie (à effectuer) avec un prédicatif verbal préposé à lui et formant avec lui un syntagme verbal (2). Remarquons que l'idée que peut véhiculer ledit morphème en tant que verbe est celle de 'aller' ou 'partir'. L'exemple ci-dessous l'illustre à cet effet :

(32) a) Kofi *yí* sukulu /  
Kofi/**aller**/école/  
"Kofi est allé à l'école"

b) Kofi a *yí* sukulu  
/Kofi/ prédicatif futur/**aller**/école/  
"Kofi ira à l'école"

c) *yí* axomε  
/aller/ maison/  
"Va à la maison"

#### 13.2 *yí* comme coordonnant additif

Il peut aussi servir à joindre deux propositions de même nature avec une idée additive. Cette jonction de propositions place le morphème exactement

entre elles en lui concédant le rôle d'un coordonnant correspondant en français à 'et' comme dans :

(33)

Kofi vá Kutɔnu **yí** xwle koklo  
 /Kofi/ venir/ Cotonou/ **et**/ acheter/ poulet/  
 "Kofi est venu à Cotonou et a acheté un poulet".

### 13.3 *yí* comme focalisateur,

Il peut aussi jouer le rôle de 'focalisateur'.

(34) a) Koklo *yí* η xwle

/poulet/ **c'est....que**/ je/ acheter/  
 "C'est le poulet que j'ai acheté"

b) Enyε *yí* xwle koklo

/moi/ **c'est..qui**/ acheter/poulet/  
 "C'est moi qui ai acheté le poulet"

c) Egbe *yí* η xwle koklo lɔ

/aujourd'hui/ **c'est...que**/ je / acheter/ poulet / en question/  
 "C'est aujourd'hui que j'ai acheté le poulet"

Nous remarquons à travers ces énoncés que ledit morphème peut focaliser un référent nominal ou pronominal en fonction d'objet ou de sujet et un référent adverbial de temps. Ainsi, dans cette fonction, le morphème focalisateur se place immédiatement après le mot focalisé.

### 13.3 *yí* comme déterminatif possessif

Il peut jouer le rôle de déterminatif possessif à la troisième personne du singulier en actualisant ou en définissant un nom renvoyant à l'objet possédé. Il précède immédiatement le nom déterminé. On en veut pour preuve :

(35)

*yí* 'xwetsɔ  
 /son/ propriétaire/  
 "Son propriétaire"

### 13.4 *yí* comme topicalisateur des subordonnants

Outre le rôle de focalisateur, le morphème *yí* assume le rôle de topicalisateur en insistant particulièrement sur une idée traduite par un morphème dans un énoncé. La topicalisation est, en réalité, un des modes de l'expression de l'emphase en aja.

(36)

Cì *yí* Kofi *vá* ɔ, mì a to

/subordonnant causal/ **topicalisateur**/ Kofi/venir/ hein/, /nous/  
morph futur/ sortir/

“Comme (**hein**) Kofi est venu, nous allons sortir”

(37)

a) amɛ cì *yí* Kofi kpɔ ɔ, vo go

/personne/relativisateur/ **topicalisateur** / Kofi/ voir/ topicalis./ être  
libre/ ne..pas/

“La personne que (**hein**) Kofi a vu, n'est pas libre”

b) Amowo cì *yí* ku ɔ,

/personnes/ qui/ **topicalisateur**/ être mort/ hein/,...

“Les personnes qui (**hein**) sont mortes,.....”

Nous remarquons ici que le topicalisateur traduit une certaine insistance sur l'idée traduite par le subordonnant causal *cì* et peut être matérialisé par l'interjection 'hein' qui n'est pas exprimée en français, mais par des gestes d'insistance du locuteur. Son absence n'entrave pas la compréhension de l'énoncé, mais le rend agrammatical. Il suit immédiatement le subordonnant. Il en est de même quand il topicalise l'idée traduite par le relativisateur objet direct et le relativisateur sujet (*cì* : *qui*, *que*).

## CONCLUSION

En langue aja, langue analytique de type isolant, la transcatégorialité fonctionne beaucoup plus par composition syntaxique que par concaténation d'affixes dans les langues agglutinantes. Cette étude est parvenue à mettre en évidence un nombre non négligeable de morphèmes transcatégoriels en aja (dix-huit). Le morphème *yí* apparaît plus transcatégoriel que les autres avec cinq différentes fonctions syntaxiques assumées suivant ses environnements linguistiques. Suivent respectivement les morphèmes *vá* (quatre catégories), *mí* (trois catégories), *lé* (trois catégories), *dé* (trois catégories), *cì* (deux), *dó* (deux), *gbe* (deux), *à* (deux), *á* (deux), *tɔ* (deux), *míwo*, *míwo*, *wowo* (deux catégories chacun), *míwotɔ*, *míwotɔ*, *wowotɔ* (deux catégories chacun), *mó*

(deux). Les morphèmes transcatégoriels assumant deux fonctions syntaxiques paraissent plus en nombre. Remarquons que la langue aja dispose certainement de plus de morphèmes transcatégoriels que ceux exposés. Par ailleurs, d'après M. A. Olou (2017, p.283), « l'aja est une langue qui fait aussi usage de constructions agglutinantes massives, mais dans lesquelles les relations grammaticales et syntaxiques ne sont presque pas exprimées, contrairement dans des langues exemplaires du mode parfait de fonctionnement agglutinant. ». Cela suppose, malgré tout, que la transcatégorialité en langue aja peut aussi se manifester par des concaténations non pas d'affixes, mais de radicaux.

### Références bibliographiques

- CISOLA, 2010, *Orthographe pratique standard de l'ajagbè*, Bibliothèque Nationale, Azovè, RB, 73p.
- COYAUD Maurice, 1976, « Les modes d'expression de l'emphase dans diverses langues, Relation prédicat-actant dans des langues de types divers », in *LACITO-documents*, Paris, pp.109-122.
- CREISSELS Denis, 1995, *Eléments de syntaxe générale*, PUF, Paris, 142p.
- DANH Thanh Do-Hurinville, 2013, « La polyfonctionnalité et la transcatégorialité: exemple du morphème mà en vietnamien », in *Langage, volume 2*, n°190, Ed. Armand Colin
- FOLLY Martial, 2012, *Emphatisation et procédés d'emphatisation dans les parlers gbè*, Mémoire de DEA, DSLC, FLASH, Université d'Abomey-Calavi, 69p.
- GAGNON Daniel, 2005, *La focalisation en wacigbè*, Mémoire de Maîtrise, DSLC, FLASH, UAC, 97p.
- HOUNZANGBE Marcellin, 2013, « La topicalisation et la focalisation en xwlagbè, un parler du continuum-gbè », in *Humanités Gabonaises* n°4, 2<sup>ème</sup> semestre, Université Omar Bongo, pp. 237-251.
- HUY Linh Dao, 2013, « La particule injonctive di en vietnamien contemporain; polarité positive et concordance modale », in *Syntaxe et sémantique* 1, n°14, pp. 11-32.
- KOGON Kodedjro, 1999, *La dérivation en Aja*, Mémoire de D.E.A. en linguistique, FLASH, Université Nationale du Bénin, 103 p.
- OLOU Mahougbé Abraham, 2017, *Typologie structurale de l'ajagbe : un parler du Sud-Bénin*, Berlin, Éditions universitaires européennes, 2<sup>ème</sup> semestre, 317 p.
- PALI Tcha, 2014, « L'item ye du Miyobé (Togo/Bénin) : verbe plein, auxiliaire ou auxilient ? », in *Corela revues Org/3505*
- PETER-BREMICKER Ursula., 1990, *Description systématique du waama (langue voltaïque du Bénin) Phonologie-Grammaire*, Thèse de doctorat en

- Linguistique, Université René Descartes, Paris V, Sciences humaines Sorbonne, 2 volumes, 532p.
- PREVOST Sophie, 2009, « Topicalisation, focalisation et constructions syntaxiques en français médiéval : des relations complexes », *http://www.halshs.archives-ouvertes.fr/*, consulté le 09/08/13 à 1h30, pp. 1-14.
- ROBERT Stéphane, 2003, « Perspectives synchroniques sur la grammaticalisation : polysémie, transcatégorialité et échelles syntaxiques », in *Afrique et Langage* 5, Editions Peteers, Louvain-Paris, Peteers, pp. 255-270.
- SAMBOU Pierre, 2008, « Topicalisation et focalisation en JoolaKaron », in *Revue électronique internationale de Sciences du Langage Sudlangues*, n°10, Université Cheikh Anta Diop, pp. 34-48.
- SETO Emile et al., 2004, *Moyizi, Livret en àjagbè sur Moïse de l'Ancien Testament*, Eklwikanme, 35 pages.
- SIB Sié. Justin, 2015 « La polyfonctionnalité de l'item 'sè' en tèèn », in *Cahiers Ivoiriens de Recherche Linguistique (CIRL)*, n°38, pp. 185-197.
- SIB Sié Justin, 2016, « Transcatégorialité et multifonctionnalité : Analyse du morphème na en lobiri », Communication présentée au colloque de DASSA-ZOUME du 9 au 12 août 2016, 8 p.
- TCHAGBALE Zakari., 2003, « Les relateurs à consonne n : parenté génétique, transcatégorialité et problématique de la coordination en tem. », in *Cahiers voltaïques*, n°6, pp. 143-159.
- TCHITCHI Toussaint Yaovi, 1984, *Systématique de l'ajagbè*, Thèse de doctorat de 3<sup>ème</sup> cycle, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, CENALA, 441p.
- TCHITCHI Toussaint Yaovi, 1995, *Agbeboḍo*, hors-série, n°1, Presses du JORB, Ablḍe, Porto Novo, Bénin, 87 p.
- YAGO Zakaria, 2016, « La plurifonctionnalité de l'item /wa/ en nuni, langue gurunsi », in *Revue MultiFontaines* n°3, pp. 253-263.